Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 425

Artikel: A travers la presse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261503

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

consultations sont annexées à la « Goutte de lait », comme par exemple à Lausanne.

Plusieurs consultations signalent une augmentation plus ou moins sensible de l'allaitement maternel sous leur influence.

Centres de puériculture.

Depuis leur création, les dispensaires pour nourrissons ont fait beaucoup de bien et justifient pleinement leur existence. Mais il y avait une lacune: toutes les mères ne pourraient être atteintes. On chercha le moyen d'y parer, et on le trouva dans l'extension des consultations par les visites systématiques à domicile. Dans un petit nombre de dispensaires, des visites ont été faites, mais en général seulement chez les femmes qui présentaient leurs enfants à la consultation. L'infirmière fait les visites d'après une liste fournie par le bureau d'état civil. Ainsi elle atteint aussi les mères qui ne viennent pas aux consultations parce que la distance est trop grande, ou qu'elles manifestent une certaine indifférence vis-à-vis de l'enfant. Les déclarations suivantes d'infirmières depuis longtemps au travail prouvent suffisamment la nécessité des visites à domicile:

« Les visites à domicile offrent à l'infirmière la meilleure occasion d'apprendre à connaître la famille. C'est là seulement que le contact avec la mère et l'enfant est pleinement acquis, si d'ailleurs elle est au clair sur l'entourage immédiat. » ... « Les visites à domicile ont fourni la preuve de leur grande utilité. » ... « C'est seulement depuis que je pratique systématiquement les visites à domicile que je me rends compte de l'extrême importance de cette partie du travail en faveur des nourrissons. » Etc.

Dans le but de créer des centres de puériculture avec consultations et visites à domicile, il s'est formé principalement à la campagne des sociétés de protection des nourrissons, créées par les représentants de plusieurs communes voisines. Des infirmières ont été installées à frais communs, placées sous la direction d'un comité où siège le médecin et auquel elles rendent compte de leur activité. Chaque commune paie une somme déterminée, suivant le nombre des familles à visiter. Tous les frais sont payés par une caisse centrale. Les distances à parcourir étant souvent très grandes et l'usage des chemins de fer et autobus indispensable, les compagnies de transport accordent des billets gratuits ou des réductions de taxes.

En Suisse, nous trouvons de ces centres de puériculture à la campagne à Thoune (créé en 1923), au Mitelland glaronnais (1926), au Wasseramt soleurois (1929) et dans les districts de Wangen, Aarwangen et cercle de Huttwil (1931).

Des centres adaptés aux besoins de la ville se trouvent à Bâle, à Berne, à Saint-Gall, à Schaffhouse et à Aarau.

A Lausanne, les consultations de nourrissons sont organisées par l'œuvre de la « Goutte de lait ». L'assistance en faveur des nourrissons à Genève est également très étendue, mais elle est pratiquée par plusieurs organisations.

(A suivre.) A.-M. Stahel-Frey.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

Les Femmes et la Société des Nations

Contre la traite des femmes

Alors que, partout ailleurs, on jouissait encore du repos des vacances de Pâques, le Comité de la S. d. N. contre la traite des femmes a vaillamment commencé son travail dès le 4 avril, seul fidèle au poste dans le vaste bâtiment, par ailleurs encore désert et silencieux, le long du jardin où fleurit le printemps.

Quelques figures nouvelles ont paru cette année, bien que des trois nouveaux Etats appelés à faire partie de ce Comité, un seul, les Indes, se soit fait représenter officiellement par une femme, Mrs. Subbarrayan, bien connue dans les milieux féministes internationaux, et dont les interventions, claires, documentées, parfaitement au courant des questions traitées, ont été remarquées. La Roumanie est représentée cette année par la princesse Cantacuzène, également bien connue à l'Alliance pour le Suffrage, comme au Conseil International des Femmes, dont elle est une des vice-présidentes. En revanche, Mme Martinez-Sierra, qui, depuis deux ans, représentait avec charme et compétence le gouvernement espagnol auprès de la S. d. N., est restée à Madrid, retenue par ses nouveaux devoirs de députée élue lors des dernières élections. Et la place de l'Allemagne, si longtemps occupée avec distinction par Dr. Gertrud Bäumer, est douloureusement vide. Mais les délégations britannique, danoise, italienne, polonaise, comprennent elles aussi des femmes, et parmi les assesseurs, représentant les organisations privées internationales, nombreuses également sont les femmes, au premier rang desquelles on retrouve, toujours prête à défendre la bonne cause, Mme Avril de Sainte-Croix.

Mlle Andrée Kurz (Neuchâtel), présidente de l'Union internationale des Amies de la Jeune Fille, qui siège aussi dans ce Comité comme membre assesseur, ayant bien voulu nous promettre, pour notre prochain numéro, un compte rendu des débats extrêmement intéressants qui se sont déroulés durant cette semaine, nous nous bornons pour aujourd'hui à ce court croquis, nous demandant une fois de plus pourquoi nos adversaires antiféministes ne viennent pas jeter un coup d'œil sur cette salle? Car cet aspect leur prouverait l'utilité et l'efficacité de la collaboration en parfaite égalité des femmes et des hommes pour travailler en commun à la solution d'un des plus douloureux problèmes de l'heure.

E. Gd.

Le service social de la gare, à Strasbourg

Malgré le grand nombre d'œuvres sociales existant à Strasbourg, une lacune se faisait sentir dans cette ville: il n'y avait pas de service permanent à la gare, où le mouvement est pourtant très important. Dans la foule des voyageurs, que de désemparés ou de sans abri, jeunes filles isolées, femmes, enfants, hommes aussi, émigrants qui ont besoin d'aide ou de renseignements sur les œuvres et les organisations charitables de la ville: foyers, asiles de nuit, cuisines économiques, etc. C'est pour leur venir en aide qu'a été fondé le « Service social de la gare », organisé sur l'initiative de la Fédération d'Assistance publique et de Bienfaisance privée, avec le concours des trois Sociétés de protection de la jeune fille. Les Amies de la jeune fille sont l'une de ces associations.

Dans un local situé sur le premier quai de la gare et prêté par l'administration des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, le service est assuré par trois agentes, auxquelles sont jointes trois stagiaires de l'Ecole de formation sociale; ces dames se partagent le travail de 6 heures du matin à minuit. Dès le début, en avril dernier, le nombre des personnes à secourir a dépassé les prévisions (il y en a plus de 1000 par mois!), et témoigne de l'opportunité de l'œuvre.

Les enfants voyageant seuls sont surveillés pendant le temps qu'ils passent à la gare, puis sont installés dans leur train et munis de renseignements pour la suite du voyage. Beaucoup de mères de famille, effectuant un long trajet avec de nombreux enfants, ont été aidées. Les bébés sont lavés et soignés au local de la gare, où se trouvent un berceau et des biberons, ainsi que des médicaments.

Les jeunes filles seules sont l'objet d'une attention particulière. Elles trouvent au local le repos dont elles ont besoin et les indications nécessaires à leur voyage. Le Service social de la gare est en relation avec les œuvres des gares d'autres villes, auxquelles il recommande les jeunes filles et les enfants. De même, le Service reçoit ceux dont l'arrivée à Strasbourg leur est signalée. Les jeunes filles devant passer la nuit en ville sont accompagnées par l'agente aux foyers où elles seront en sécurité.

Les voyageurs malades ou infirmes trouvent du secours pour descendre du train ou pour circuler dans les escaliers, et sont mis en rapport, s'il y a lieu, avec les services de l'hôpital. Plusieurs personnes souffrantes ont été soignées (pansement de blessures légères, médicaments et soins divers). En outre, de la soupe ou du café ont été servis à 215 voyageurs indigents qui ne pouvaient se procurer le nécessaire pour eux ou pour leurs enfants.

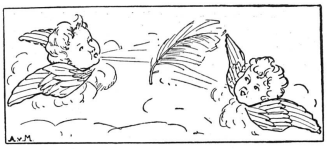
Enfin, de multiples renseignements ont été données, en particulier des adresses de logements; des bons d'asile de nuit ont aussi été distribués.

6235 voyageurs ont été aidés et secourus pendant les six mois écoulés:

Jeunes filles	770
Enfants voyageant seuls	182
Enfants accompagnés	1446
Femmes	2616
Hommes ou jeunes gens	1221

Sur ce nombre, on a compté 157 malades, 35 aveugles et 1190 migrants ou rapatriés.

(Journal du Bien Public.)



DE-CI, DE-LA

Protection de l'enfance et éducation post-scolaire.

En présence du succès qu'obtiennent à l'Institut des Sciences de l'Education de Genève, les Cours théoriques et pratiques préparant aux œuvres de protection de l'enfance, et à la demande de nombreuses personnalités s'occupant de l'adolescence, le Conseil de l'Institut étudie en ce moment, un projet de diplôme qui étendrait cette préparation aux œuvres post-scolaires qui intéressent spécialement l'adolescence. Le programme comprendrait, comme celui des autres diplômes spéciaux de l'Institut (éducation des petits, orientation professionnelle, éducation des arriérés) une double préparation théorique et pratique, celle-ci impliquant des stages à Genève et au dehors.

Le programme des cours qui ont commencé le 9 avril est envoyé sur demande, par le secrétariat de l'Institut, 44, rue des Maraîchers, qui fournira aussi tous renseignements supplémentaires.

Rectification.

Notre collaboratrice, Mlle Elisa Serment, nous prie de rétablir le texte exact d'un mot de son article: *Une page oubliée de l'histoire de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses*, publié dans notre dernier numéro. Il a été imprimé en effet par erreur que Mme Pieczynska *préparait* une traduction française du petit volume d'éducation nationale *Funken am Augustfeuer*, alors que c'est *préfaçait* qu'il faut lire.

Cette traduction est en effet due à la plume alerte de Mlle Elisabeth Monastier, professeur à l'Ecole Vinet. Peut-être n'est-il pas mauvais, en ce moment où l'on tient, dans nos milieux féministes, à regarder aux sources de notre vie nationale pour comprendre la valeur de notre démocratie, de rappeler l'existence de ce joli et utile petit volume (Editions Spes, Lausanne).

La vie politique

A propos des élections fédérales. - La lutte contre le chômage.

L'atmosphère des Chambres fédérales à cette session de mars a été dominée par une forte tension politique, due aux changements survenus si subitement au sein du Conseil fédéral. Sans revenir sur les élections que tous nos lecteurs auront suivies de près, et sans porter aucun jugement sur les candidats élus, nous voudrions toutefois exprimer un regret de principe. Nous avons l'impression, nous autres femmes, que les prétentions des partis politiques à leur représentation joue un rôle excessif lors de ces élections. Il semble vraiment que l'étiquette soit plus importante que l'homme lui-même! Il est évident qu'il est

Que ses hautes fonctions à la tête de la division des écoles et de la protection de la jeunesse au Ministère de l'intérieur lui aient été retirées pour des motifs politiques, cela n'a rien qui puisse surprendre actuellement. Nous ne pouvons qu'acquiescer, à ce propos, à ce qu'écrivait à ce sujet il y a juste un an, le *Mouvement Féministe*.

M.-L. Preis.

A travers la Presse

Les galériennes de lettres.

Sous ce titre, un excellent article de M. Jean-Jacques Brousson dans les Nouvelles littéraires:

... Vous déplorez, mon cher maître, la surproduction romanesque; vous constatez que le cinquante pour cent des romans a été écrit par des femmes. Anatole France, qui m'a appris plusieurs recettes précieuse, me disait un jour: « Quand on crie au scandale, à l'inouï, en politique comme en littérature, grimpez au grenier, exhumez d'une malle une liasse de journaux centenaires, copiez ce qui subsistera de l'injure des rats, et vous aurez belle réponse. »

Pour la surproduction des femmes, j'ai mis en pratique la recette du subtil Bergeret. Je feuilletai les journaux les plus en crédit il y a cent ans, et voici ce que j'ai trouvé sous signature d'Augier... Il n'aimait pas beaucoup les romans. Peut-être n'en avait-il pas vécu... « Si ce sont les femmes qui consomment le plus de romans, ce sont elles qui en fabriquent le plus. Elles ont prouvé depuis longtemps leur aptitude particulière pour ce genre d'ouvrages... Je suis donc d'avis qu'elles fassent leurs romans et leurs chiffons. Le temps viendra peut-être bientôt, où l'homme qui fera un roman sera aussi ridicule que ceux qu'on voit aujourd'hui faire des robes et des bonnets. »

Et Jean-Jacques Brousson ajoute:

Ce sont les hommes qui font les robes et les bonnets, rue de la Paix. Et ce sont les femmes qui chiffonnent les romans. Voyez Colette, la princesse Bibesco, Marcelle Tinayre, Gabrielle Réval... Et tant d'autres.

Et dans quel ordre aujourd'hui les femmes ne joutent-elles pas avec les hommes?... Quel scientifique se trouverait égaré au côté de Mme Curie? J'ai vu, il y a un quart de siècle, les salles de rédaction. Bois sacré, où s'agitaient, dans la fumée des pipes, dans le choc des bocks, dans l'hourvari des injures, les enfants perdus du journalisme, venus des quatre coins de l'horizon social. Soudain cette atmosphère un peu fiévreuse s'est assainie... c'est que la femme a pénétré dans la salle de rédaction. Elle y a apporté son courage riant, sa modération. J'ai vu ce miracle avec Huguette Garnier à *Excelsior*, Germaine Beaumont au *Matin*, Andrée Viollis au *Petit Parisien*, Henriette Charasson... Ce journal ne suffirait pas à contenir toutes ces roses...

Quenouille ou littérature?...

En contraste avec cette conception toute moderne des capacités féminines intellectuelles, voici une lettre qu'écrivait de Pétersbourg, il y a 130 ans, le 26 décembre 1804, Joseph de Maistre à sa fille Adèle, et que nous communique une collaboratrice:

« Je suis enchanté de ton goût pour la lecture, et jusqu'à présent, je n'avais pas fait grande attention au dégoût qui en résulte pour les ouvrages de ton sexe. Je crains que tu ne sois entraînée trop loin, et je veux te dire ma pensée sur ce point important. Tu as probablement lu dans la Bible, ma chère Adèle: « La femme forte entreprend les ouvrages les plus pénibles, et ses doigts ont pris le fuseau. » Mais que diras-tu de Fénelon, qui décide avec toute sa douceur: « La femme forte file, se cache, obéit, et se tait. » Voici une autorité qui ressemble fort peu aux précédentes, mais qui a bien son prix, cependant: c'est celle de Molière, qui a fait une comédie intitulée: *Les femmes savantes*. Crois-tu que ce grand comique, ce juge infaillible des ridicules, eût traité ce sujet s'il n'avait pas reconnu que le titre de « femme savante » est, en effet, un ridicule. Le plus grand défaut pour une femme, ma chère enfant, *c'est d'être homme*. Pour écarter jusqu'à l'idée de cette prétention défavorable, il faut absolument obéir à Salomon, à Fénelon et à Molière: ce trio est infaillible. Garde-toi bien d'envisager les ouvrages de ton sexe du côté de l'utilité matérielle, qui n'est rien. Ils servent à prouver que tu es femme, et que tu te tiens pour telle, et c'est beaucoup. Il y a d'ailleurs, dans ce genre d'occupation, une coquetterie très fine, et très innocente. En te voyant coudre avec ferveur, on dira: « Croiriez-vous que cette jeune demoiselle lit Klopstock et Le Tasse? » Et lorsqu'on te verra lire Klopstock et Le Tasse, on dira: « Croyez-vous que cette demoiselle coud à merveille? » Partant, ma fille, prie ta mère, qui est si généreuse, de t'acheter une jolie quenouille, un joli fuseau; mouille délicatement le bout de ton doigt, et puis, vrrr!... Et tu me diras comment les choses tournent.

Nous avons cheminé depuis lors... heureusement! D'ailleurs, n'en est-il pas, parmi ces femmes de lettres, qui pourraient répondre à notre titre: Non pas quenouille ou littérature, mais bien littérature et quenouille?...

La cravate de commandeur d'Yvonne Sarcey.

De Jacques Baschet dans l'Illustration:

Mme Adolphe Brisson, fille de Francisque Sarcey, vient de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Cette distinction très rare honore une femme exceptionnelle dont l'activité s'est dépensée sans compter dans les domaines du cœur et de l'esprit. Fondatrice et présidente de l'Université des *Annales*, on sait comment elle a développé cet utile et beau foyer de culture française... La belle récompense couronne un effort continue de vingt-huit années.

Cependant, là ne s'est point bornée cette puissance de travail. Aux côtés d'Adolphe Brisson, puis de son fils Pierre, Yvonne Sarcey a jeté dans les *Annales*, sans s'interrompre jamais, les richesses de son bon sens et de son esprit clair et passionné; dans des articles pleine de sève, elle n'a cessé de dire tout son amour pour la jeunesse, la gourmandant et la conquérant, élevée dans ses vues, ardente dans ses conseils. Comment cette flamme ne la consume-t-elle pas? Car son cœur n'a pas fini de se donner. Quatorze *Maisons claires*, aux quatre coins de la France, vivent par elle; de 300 à 400 enfants, dans le plein air, dans la lumière, bien logés, bien soignés, bien éduqués, sont à la charge de l'œuvre, à laquelle elle apporte toutes les ressources de sa vie d'animatrice. Car il faut revenir à ce mot qui renferme tout ce qu'il y a de courage agissant, tout ce qu'il y a d'âme généreuse en elle, pour réaliser de l'utile.